

Il n'y a pas d'interrupteur

Mes mains explorent les parois.
Des murs lisses tout autour. Un, deux, trois, quatre, à angle droit. Sur le dernier, une porte. Lisse. Une poignée, que j'actionne. Rien. La porte ne s'ouvre pas.

Alors, je suis enfermée ici.
Et cette odeur entêtante !
Mille fleurs déploient leur arôme dans l'air environnant. Jasmin, rose, chèvrefeuille, mimosa ; et tant d'autres que mon cerveau n'identifie pas.

Mes mains quittent le contact rassurant des parois lisses et je m'avance vers le centre de la pièce. Très vite mes pieds sont chatouillés par un contact végétal, comme si un fin gazon recouvrait soudain ce qui sous mes pieds s'apparentait à du lino, une surface lisse et souple comme celle des murs.

Je prends conscience que je suis pieds nus. Je m'avance encore, et le gazon devient un fouillis de plantes souples et amicales, qui me caressent les chevilles, les genoux, les cuisses. Je m'enfonce dans ce couvert végétal. La sensation est agréable, comme si j'étais entourée de créatures bienveillantes me murmurant des douceurs à l'oreille.

Puis sous mes pieds le sol devient humide, spongieux. Plus j'avance plus mes pieds s'enfoncent. Le gazon devient boue. Le couvert végétal rassurant devient marécage. L'odeur a changé. Une bouffée de frayeur me prend. Je fais demi tour. Je cours, je cours, je cours.

Quelques minutes plus tard je suis sortie du marécage, mes pieds foulent à nouveau le gazon, puis le lino.

Je me blottis contre le mur. Je tremble.

Quelque chose a changé. L'obscurité n'est plus totale. Je tends les bras devant mes yeux. J'entrevois le contour de deux mains, qui doivent être les miennes. Progressivement la clarté s'intensifie, le contour de mes mains se précise. Je regarde autour de moi. La pièce dans laquelle je me trouve mesure environ cinq pas de large sur sept de long. Elle est uniformément blanche et la lueur qui en précise les contours cubiques émane des parois sans que je puisse en localiser l'origine.

Au sol et sur les murs cette matière lisse et souple, d'un blanc doux, qui ressemble à du lino. Pas de trace de végétation. Comment ai-je pu courir autant dans un espace aussi restreint ? Où sont le gazon, les plantes, le marécage ?

Seule l'odeur des fleurs est encore présente dans l'air.

Je regarde à nouveau mes mains, mes bras. Je réalise que je suis entièrement nue et je me sens plus vulnérable encore.

Sur la paroi qui me fait face un rectangle plus lumineux se détache de la cloison. Une image se forme. Des silhouettes apparaissent, diffuses, de forme humaine. L'une d'elles se rapproche.

– Bonjour Mademoiselle

C'est de moi qu'il s'agit. Je veux demander qui sont ces gens, ce que je fais là, où est passé le marécage mais rien ne vient. Aucun son ne sort de ma bouche. Ce n'est pas faute d'essayer mais je suis incapable de parler, comme dans ces cauchemars où on tente de hurler et où on ne parvient même pas à faire entendre un mince filet de voix.

– Vous devez avoir peur. Vous ne comprenez pas ce qui vous arrive. Rassurez vous mademoiselle, vous êtes entre de bonnes mains

Les silhouettes s'agitent un peu, discutent silencieusement, puis l'une d'elles, sans doute la même, s'avance encore.

– Mademoiselle, mes collègues ne partagent pas tous mon avis mais j'estime de mon devoir de praticien et d'homme d'honneur de vous informer plus en détail de ce qui vous arrive.

Sachez d'abord que nous nous tenons derrière cette vitre blindée avant tout pour votre propre sécurité. Regardez moi Mademoiselle. Inutile de cacher vos attributs, nous connaissons déjà votre anatomie. Nous avons eu de multiples occasions de vous examiner avant que votre état n'évolue, lorsque votre composante humaine était encore majoritaire.

Je sais Mademoiselle, pour avoir examiné de multiples cas comme le vôtre, que votre esprit est confus et votre mémoire très partielle. Alors laissez moi vous rappeler quelques faits.

Vous êtes l'objet d'une pathologie, dont l'origine nous échappe encore, mais qui, quelque impossible que cela puisse être, pourrait bien constituer une hybridation entre l'animal et le végétal.

Regardez vos bras, Mademoiselle Regardez vos jambes, votre corps.

Je fais comme il me dit. Je vois mes jambes. Tout a l'air normal, pourtant lorsque je plisse les yeux, je distingue des sortes d'excroissances végétales, comme si de l'herbe, des branches, des lianes, sortaient de ma peau.

Je renifle mon bras et je sens l'odeur de fleur. Je passe une main sur mon visage mais je n'y trouve pas ma bouche. L'angoisse m'envahit et l'odeur devient celle d'un marécage, la texture de ma peau change.

– La situation est grave Mademoiselle. La mutation qui vous affecte représente une crise majeure pour l'humanité, une pandémie qui pourrait signer notre fin si nous n'y faisons pas face, tous unis, pour sortir grandis de l'épreuve que traversent notre nation, et notre espèce entière. Nous comptons sur votre dévouement et votre patriotisme pour nous aider à en sortir la tête haute

Alors je me souviens. Un peu. Notre folie collective, qui a mené à une telle destruction de notre environnement, et des écosystèmes auxquels nous participons en tant qu'espèce. Notre manque total d'empathie. La façon dont nous avons collectivement annexé le vivant à nos caprices pour faire de cette planète un espace entièrement sous contrôle où plus rien ne nous échappe, où plus rien ne nous surprend.

J'ai participé à cette fureur destructrice avant que la transformation ne me rattrape, comme elle avait déjà affecté des milliers de personnes.

On a dit d'abord qu'il s'agissait d'une nouvelle maladie, transmise aux humains par les écureuils. Certains ont prétendu qu'il s'agissait d'un virus fabriqué en laboratoire, d'autres qu'il s'agissait d'une mutation génétique. La vérité c'est que personne n'en sait

rien, et que si ces saletés de chercheurs militaires derrière cette vitre blindée veulent m'examiner c'est pour tenter de percer un peu le mystère.

Les premières victimes qui ont vu leur corps se végétaliser ont été transportées dans des centres fermés, où on a tenté sur elles tous les traitements. Rien n'a fonctionné. Pas de retour en arrière possible. Alors certains, certaines, plutôt que d'aller mourir à l'hôpital ont décidé de fuir. Et on a constaté que la mutation n'était pas toujours létale. Une petite proportion des "hybrides" survit, possédant alors la capacité de faire passer son métabolisme de l'état humain à l'état végétal tout en gardant la possibilité de se déplacer, et acquiert par la même occasion une puissance énorme. Par contre cela affecte grandement les perceptions, et les hybrides ont une fâcheuse tendance à détruire à peu près systématiquement les installations humaines.

– Mademoiselle, il me semble que vous retrouvez la mémoire. Essayez de vous stabiliser dans l'état humain. Vous savez, nous disposons de très peu d'hybrides prêts à coopérer, et nous avons désespérément besoin de vous pour sauver ce qui peut l'être. Encore une fois je fais appel à votre sens du devoir. Nos chercheurs ont mis au point un nouveau traitement qui nous donne de grands espoirs. Tout n'est pas perdu Mademoiselle. Ici dans ce labo, nous avons désormais l'outil qui peut nous permettre de refaire de vous un être humain fier de sa grandeur et de rendre à l'humanité la puissance qui était la sienne face à une nature hostile.

La colère m'envahit. Hors de question que je serve de cobaye. N'ont ils pas compris que l'hybridation est notre seul avenir possible à ce stade ? La seule manière d'échapper à l'issue fatale que nous avons fabriquée pour notre espèce et pour ce monde ?

Je me sens grandir. Je vois, je sens les lianes s'agiter de mes jambes, de mes bras, qui deviennent troncs mobiles. Il ne me faut pas dix secondes pour fracasser la vitre blindée, détruire les cloisons qui m'emprisonnent, semer la destruction dans cet environnement artificiel et hostile et retrouver l'air frais et parfumé du dehors, où mes semblables m'attendent.

We'll make a better place out of this world!